

Interroger l'itinérance : stratégies et débats de recherche

Danielle Laberge et Shirley Roy

Numéro 22, 1994

Marginalité et exclusion sociales

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1002211ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1002211ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de sociologie - Université du Québec à Montréal

ISSN

0831-1048 (imprimé)

1923-5771 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Laberge, D. & Roy, S. (1994). Interroger l'itinérance : stratégies et débats de recherche. *Cahiers de recherche sociologique*, (22), 93–112.
<https://doi.org/10.7202/1002211ar>

Résumé de l'article

Cet article traite des problèmes et des enjeux de recherche sur la question spécifique de l'itinérance. Les auteures démontrent, à partir d'une recension des articles scientifiques couvrant près de 20 ans, non seulement l'évolution de la recherche mais aussi et surtout les difficultés d'une recherche touchant des populations fortement stigmatisées et pour lesquelles le flou des définitions, les réalités multiples conditionnent, voire imposent des limites méthodologiques certaines. Les auteures évoquent et discutent les stratégies développées et interrogent celles-ci aussi bien sur les dimensions empiriques, théoriques qu'éthiques. Dans un contexte actuel de rareté des ressources et de remise en question de certains services, les chercheurs ne doivent pas se questionner uniquement sur la scientificité de leur recherche mais aussi sur les enjeux politiques réels associés à la production de la connaissance. Réfléchir sur les stratégies et les choix méthodologiques constitue donc, pour les auteures, une question fondamentale et incontournable.

Interroger l'itinérance: stratégies et débats de recherche

Danielle LABERGE et Shirley ROY

Le présent article traite des problèmes et des enjeux de la recherche portant sur l'itinérance. L'étude de l'itinérance, comme celle de tous les phénomènes liés à la marginalité et à l'exclusion sociale, pose des difficultés particulières: flou des définitions, absence d'informations systématiques, difficulté d'identifier et de rencontrer des répondants, stigmatisme social et crainte des conséquences négatives, problèmes éthiques de divers ordres. Ces difficultés affectent directement la capacité des chercheurs d'appliquer des méthodologies reconnues dans leur discipline et, dans une certaine mesure, d'assurer la validité de leurs résultats de recherche. L'enjeu ne se limite pourtant pas exclusivement à des questions de scientificité, mais est tout aussi fortement marqué sur le plan politique. En effet, ce sont souvent ces recherches qui serviront à justifier l'allocation des ressources, la nature et la quantité des services qui seront offerts. Dans le contexte actuel de rareté des ressources et de remise en cause de l'existence de certains services, les recherches sont susceptibles d'avoir une portée encore plus grande. C'est dans cette perspective que nous avons abordé cette réflexion critique sur les problèmes et les solutions possibles que pose la recherche sur l'itinérance.

Pour atteindre cet objectif, nous avons choisi de rendre compte de la dynamique actuelle de la recherche, en nous centrant sur les solutions mises de l'avant par les chercheurs, les limites de leurs méthodologies et les enjeux qu'elles soulèvent. Nous avons donc procédé à la recension des articles publiés sur la question de l'itinérance (*Homeless*) depuis 1975 jusqu'à 1992, en utilisant le répertoire signalétique *Sociological Abstracts*. Pour la période de 1975 à 1989, nous avons relevé près de 250 références; de 1990 à 1992, nous en avons dénombré 265. Bien que la majorité de ces travaux porte sur la situation américaine, on constate l'intérêt croissant des chercheurs en sciences sociales pour ce phénomène au Canada. Compte tenu du nombre imposant de textes recensés, nous avons procédé à une sélection à partir de certains critères: les articles traitant exclusivement de la situation nord-américaine; ceux portant sur des recherches empiriques; ceux explicitant les méthodologies utilisées; et, enfin, les articles

ayant utilisé des méthodologies habituelles dans les sciences sociales¹. Nous ne renvoyons, dans cet article, qu'aux textes les plus pertinents. Ainsi, ceux que nous citons doivent être compris comme des illustrations des questions soulevées plutôt qu'un bilan exhaustif des résultats des recherches dans ce domaine.

Comme chacun le sait, les opérations de la recherche sont interdépendantes. Chaque décision conditionne tout autant qu'elle est conditionnée. Néanmoins, l'intelligibilité du discours exige qu'on procède à un certain découpage, tout en sachant qu'on peut ainsi produire l'impression inexacte d'une indépendance entre les étapes ou les actes méthodologiques, pour paraphraser Bourdieu, Chamboderon et Passeron. Le découpage que nous proposons ici se centre sur les enjeux classiques de la recherche en sciences sociales. C'est ainsi que nous examinerons les problèmes liés à la définition du phénomène, les stratégies de recherche privilégiées, la nature des données, le découpage des populations et des échantillons et, enfin, un ensemble de questions liées à la cueillette et à l'analyse des données.

1 Qu'est-ce que l'itinérance?

S'il est une question qui fait l'objet d'un consensus marqué dans le domaine de l'itinérance, c'est bien celle de la difficulté d'en donner une définition précise. Il semble maintenant relever du rituel d'annoncer d'entrée de jeu que nous ne disposons pas d'une définition claire, exclusive, opérationnelle et faisant l'objet d'un consensus. Dans les recherches consultées, on peut observer cette diversité des définitions à travers les désignations² et les systèmes de classification utilisés. Ces divers termes mettent en évidence, d'une manière ou d'une autre, la fragilité du lien social, la précarité de la situation personnelle, la vulnérabilité sur le plan socio-affectif. Le choix d'un terme ou d'un autre souligne une dimension particulière: le logement ou son absence (sans-abri, *sheltered homeless*, *difficult to place*, *street homeless*, *marginally housed*), la très grande précarité économique (*mendiant*, *extremely poor*), les difficultés de fonctionnement (*vulnérable*, *dislocated*³ ...).

¹ Cela exclut les études n'ayant utilisé qu'une approche épidémiologique classique, les méthodes expérimentales ou les recherches utilisant exclusivement des instruments psychométriques ou diagnostiques psychiatriques.

² Sans vouloir sous-estimer les distinctions possibles entre les usages français et anglais, nous avons opté pour le terme «itinérant» pour traduire le terme anglais *homeless*. Pour les autres termes, nous opterons pour la traduction française lorsqu'elle semble évidente et nous emploierons le terme anglais lorsque ce dernier nous semble intraduisible.

³ J. W. Welte et G. M. Barnes, «Drinking Among Homeless and Marginally Housed Adults in New York State», *Journal of Studies on Alcohol*, vol. 53, no 4, juillet 1992, p. 303-315; J. Vagg, «A Little Local Difficulty: The Management of Difficult to Place People in Oxford», *International Journal of Law and Psychiatry*, vol. 15, no 2, 1992,

L'accent mis sur l'un ou l'autre de ces aspects ne dispose en rien des autres découpages souvent utilisés dans les diverses recherches et qui privilégient des dimensions importantes du phénomène. Qu'on pense aux études portant spécifiquement sur les problèmes de santé mentale, de toxicomanie, du sida, ou encore celles définies en regard de populations précises (jeunes, femmes, familles, hommes), ou enfin, celles réalisées dans des lieux particuliers de services disponibles aux personnes itinérantes (refuges, centres de jour, services psychiatriques, etc.).

Selon nous, cette quête de définition est une entreprise certes incontournable du point de vue de la réalisation de la recherche, mais aussi impossible compte tenu de l'absence actuelle d'une théorie générale du phénomène. D'ailleurs, ces deux ordres de questions sont souvent confondus, et l'entreprise d'élaboration d'une définition devient une sorte de quête du Graal. Nous croyons donc que pour la réalisation de toute recherche le choix d'une définition relativement explicite de ce qui constitue ou non l'itinérance est essentielle. Il s'agit, dans ce cas, de clarifier l'objet même de l'étude, d'en proposer une définition opératoire. À cet égard, l'économie trop fréquente d'un tel exercice, ou du moins l'absence de clarification dans nombre de publications, vient accentuer les difficultés de comparaison entre les études, déjà énormes dans ce domaine. Par ailleurs, lorsqu'on examine les définitions couramment utilisées, on constate qu'elles sont le plus souvent descriptives, s'adaptant aux configurations particulières du service, de la région, des politiques de soutien⁴. Une telle situation présente des avantages évidents, les plus marqués étant ceux de la flexibilité dans l'action et de la capacité de reconnaître les changements dans les configurations empiriques du phénomène. À l'inverse, cette approche descriptive constitue un obstacle à la formulation d'une définition plus générale et abstraite du phénomène. En effet, cette dernière définition ne correspondra jamais à la somme des définitions empiriques, mais plutôt à un effort de production théorique qui ne semble pas encore véritablement achevé.

2 Les perspectives de recherche

Nous distinguons dans l'ensemble des articles recensés deux grands axes. D'une part, les recherches se regroupent autour des objectifs poursuivis; d'autre part, elles peuvent être classées d'après des approches méthodologiques. Nous avons tenté d'effectuer un croisement de ces deux axes afin de rendre compte des particularités des diverses recherches et de situer le débat dans une perspective différente des découpages traditionnels de la recherche en sciences sociales. C'est

p. 129-138; M. P. Mulwanda, «Active Participants or, Passive Observers?», *Urban Studies*, vol. 29, no 1, février 1992, p. 89-97; R. C. Ellickson, «The Homelessness Muddle», *Public Interest*, no 99, printemps 1990, p. 45-60.

⁴ A. B. Shlay et P. H. Rossi, «Social Science Research and Contemporary Studies of Homelessness», *Annual Review of Sociology*, no 18, 1992, p. 129-160.

ainsi que nous avons classé les recherches à l'intérieur des trois rubriques suivantes: 1) l'itinérance comme phénomène social; 2) l'itinérance comme mode de vie; 3) l'itinérance comme cible d'intervention. Bien que certaines approches méthodologiques soient associées à chacun des thèmes, elles n'en excluent aucun au point de départ.

2.1 L'itinérance comme phénomène social

L'attention portée au phénomène global plutôt qu'à la connaissance particulière des personnes itinérantes caractérise l'ensemble des travaux classés sous cette rubrique. Dans cette perspective, les méthodologies de type quantitatif occupent une place importante.

La question classique demeure encore et toujours: combien y a-t-il de personnes itinérantes dans une région donnée, à un moment précis? Les stratégies mises au point en vue d'une telle évaluation ont été diversifiées à cause de la difficulté énorme que trouver une réponse à cette question représente. En effet, contrairement à d'autres types de problématiques, il n'existe pas de catégories juridiques ou administratives désignant ces populations; pas de source générale d'information nominative ni d'autre nature.

L'évaluation globale du phénomène de l'itinérance pose des problèmes importants. C'est pourquoi peu d'études ont mis de l'avant cet objectif. Le U.S. Census Bureau a entrepris une telle expérience en se centrant sur les itinérants dans la rue et dans les refuges. Cette expérience, connue sous le nom de *S-Night* (*Street and Shelter Night*), a d'abord été tentée à titre expérimental en 1985, puis a été menée dans cinq grandes villes en 1990⁵ et répétée en 1991. Faisant appel à un grand nombre d'observateurs expérimentés placés dans différents endroits stratégiques de la ville, on a décompté toutes les personnes vivant dans la rue ou se trouvant dans les refuges, à une date précise et pour quelques heures durant la nuit. Il faut dire que les ressources nécessaires à une semblable évaluation sont extrêmement importantes. À titre d'exemple, l'évaluation faite à Los Angeles en 1990 a demandé quatre-vingt observateurs d'expérience auxquels s'ajoutaient des intervieweurs et des vérificateurs qui, se faisant passer pour des personnes itinérantes à travers la ville, vérifiaient s'ils avaient été recensés ou non. Parallèlement, on procédait au décompte simultané de l'ensemble des personnes se trouvant dans tous les refuges de la ville. Seuls des organismes disposant de ressources financières importantes et de nombreux experts peuvent procéder à de telles études qui ne sont pas, par ailleurs, sans poser d'importants problèmes méthodologiques⁶. Compte tenu de ces difficultés, les chercheurs n'ont souvent

⁵ E. Martin, «Assessment of S-Night Street Enumeration in the 1990 Census», *Evaluation Review*, vol. 16, no 4, août 1992, p. 418-438.

⁶ K. Hopper, «Counting the Homeless: S-Night in New York», *Evaluation Review*, vol. 16, no 4, août 1992, p. 376-388; E. Martin, article cité; J. D. Wright et J. A.

d'autres choix que de limiter le terrain pour la cueillette de leurs données. Ainsi, on se centre sur un service⁷, un refuge⁸, une période définie, une zone géographique limitée⁹. Les données recueillies servent de base à des estimations générales. Ces dernières, bien que leur validité soit restreinte, demeurent souvent les seules approximations disponibles¹⁰.

Au-delà du problème de l'estimation de l'ampleur du phénomène, les chercheurs visent à comparer des régions, des périodes ou encore des groupes particuliers¹¹. Ces comparaisons se fondent sur des hypothèses beaucoup plus générales concernant la transformation ou les diverses configurations du phénomène. C'est ainsi que certaines problématiques ont été privilégiées dans l'interprétation du phénomène de l'itinérance: la désinstitutionnalisation psychiatrique; l'appauvrissement et la détérioration du tissu urbain; la transformation du parc locatif; la restructuration du marché du travail et la diminution conséquente du nombre de postes dans certaines catégories d'emplois¹².

Devine, «Counting the Homeless: The Census Bureau's "S-Night" in Five U.S. Cities», *Evaluation Review*, vol. 16, no 4, août 1992, p. 355-364.

⁷ I. Piliavin, H. Westerfelt et E. Elliot, «Estimating Mental Illness among the Homeless: The Effects of Chociced-Based Sampling», *Social Problems*, vol. 36, no 5, décembre 1989, p. 525-531; S. Z. Kalifon, «Homelessness and Mental Illness: Who Resorts to State Hospitals?», *Human Organisation*, vol. 48, no 3, automne 1989, p. 268-273; J. L. Hagggen, «Gender and Homelessness», *Social Work*, vol. 32, no 4, juillet-août 1987, p. 312-316.

⁸ A. K. Johnson, «Female-Headed Homeless Families: A Comparative Profile», *Affilia*, vol. 4, no 4, hiver 1989, p. 23-39; J. N. Pennbridge, G. L. Yates et G. T. David, «Runaway and Homeless Youth in Los Angeles County, California», *Journal of Adolescent Health Care*, vol. 11, no 2, mars 1990, p. 159-185; E. L. Bassuk, L. Rubin, et A. Lauriat, «Is Homelessness a Mental Health Problem?», *American Journal of Psychiatry*, vol. 141, no 12, décembre 1984, p. 1546-1550.

⁹ M. R. Burt et B. E. Cohen, «Differences among Homeless Single Women, Women with Children, and Single Men», *Social Problems*, vol. 36, no 5, décembre 1989, p. 508-524; Y. Garceau-Durand, «La jeunesse itinérante, un phénomène d'anomie sociale», Rapport de recherche, Département de sociologie, Université du Québec à Montréal, 1987.

¹⁰ L'estimation habituelle situant la population itinérante montréalaise entre 10 000 et 15 000 personnes est le produit de ce type de procédure (Gouvernement du Québec, 1988).

¹¹ S. Crystal, «Homeless Men and Homeless Women: The Gender Gap», *Urban and Social Change Review*, vol. 17, no 2, été 1984, p. 2-6; G. R. Garrett, et H. M. Bahr, «The Family Backgrounds of Skid Row Women», *Signs*, vol. 2, no 2, hiver 1976, p. 369-381; R. Lindelius et I. Salum, «Alcoholism and Crime: A Comparative Study of Three Groups of Alcoholics», *Journal of Studies on Alcohol*, vol. 36, no 11, 1975, p. 1452-1457; L. A. Goodman, «The Prevalence of Abuse among Homeless and Housed Poor Mothers: A Comparison Study», *American Journal of Orthopsychiatry*, vol. 4, no 61, octobre 1991, p. 489-500.

¹² K. Hopper, E. Susser et S. Conover, «Economies of Makeshift: Deindustrialization and Homelessness in New York City», *Urban Anthropology*, vol. 14, nos 1-3,

Bien que de portée limitée sur le plan théorique, ces études s'inscrivent dans un cadre plus large et mettent en évidence l'importance des dimensions socio-économiques, par opposition aux seules dimensions individuelles et psychologiques, dans la production sociale de l'itinérance.

En plus des méthodes de décompte quantitatives, la plupart des études ont recours conjointement à des approches plus qualitatives. C'est ainsi que l'observation participante ou non participante, les entretiens semi-directifs et les récits de vie sont intégrés dans les protocoles de recherche¹³.

2.2 L'itinérance comme mode de vie

Dans ce deuxième groupe d'études, la personne itinérante constitue le sujet central de la recherche. À travers une très grande diversité des thèmes, le but de ces recherches est d'apporter une meilleure connaissance ou une meilleure compréhension de l'itinérance considérée comme condition de vie. Par exemple, on cherchera à connaître les perceptions des personnes itinérantes sur leur vie, leurs besoins, leurs inquiétudes¹⁴. On tentera de mieux comprendre comment elles

printemps-automne 1985, p. 183-236; A. S. Kanter, «Homeless but Not Helpless: Legal Issues in the Care of Homeless People with Mental Illness», *Journal of Social Issues*, vol. 45, no 3, 1989, p. 91-109; A. Barrett Lee, D. W. Lewis et S. H. Jones, «Are the Homeless to Blame? A Test of Two Theories», *Sociological Quarterly*, vol. 33, no 4, 1992, p. 535-552; E. Struening, D. K. Padgett, J. Pittman, P. Cordova et M. Jones, «A Typology Based on Measures of Substance Abuse and Mental Disorder», *Journal of Addictive Diseases*, vol. 11, no 1, 1991, p. 99-117; D. A. Timmer et D. S. Eitzen, «The Root Causes of Urban Homelessness in the United States», *Humanity and Society*, vol. 16, no 2, mai 1992, p. 159-175; M. Elliott et L.-J. Krivo, «Structural Determinants of Homelessness in the United States», *Social Problems*, vol. 38, no 1, février 1991, p. 113-131.

¹³ J. R. Belcher, «Rights versus Needs of Homeless Mentally Ill Persons», *Social Work*, vol. 33, no 5, septembre-octobre 1988, p. 398-402; S. Roy, *Seuls dans la rue. Portraits d'hommes clochards*, Montréal, Saint-Martin, 1988; L. Anderson et T. C. Calhoun, «Facilitative Aspects of Field Research with Deviant Street Populations», *Sociological Inquiry*, vol. 62, no 4, automne 1992, p. 490-498; P. Koegel, «Through a Different Lens: An Anthropological Perspective on the Homeless Mentally Ill», *Culture, Medicine and Psychiatry*, vol. 16, no 1, mars 1992, p. 1-22; E. Struening, D. K. Padgett, J. Pittman, P. Cordova et M. Jones, article cité; E. L. Hertsberg, «The Homeless in the United States: Conditions, Typology and Interventions», *International Social Work*, vol. 35, no 2, avril 1992, p. 149-161; J. Sachs, «Action and Reflection in Work with a Group of Homeless People», *Social Work with Groups*, vol. 14, nos 3-4, 1991, p. 187-202.

¹⁴ A. K. Johnson et L. W. Kreuger, «Toward a Better Understanding of Homeless Women», *Social Work*, vol. 34, no 6, novembre 1989, p. 537-540; J. L. Hagen et A. M. Ivanoff, «Homeless Women: A High Risk Population», *Affilia*, vol. 3, no 1, printemps 1988, p. 19-33; J. C. Mitchell, «The Components of Strong Ties among Homeless Women», *Social Networks*, vol. 9, no 1, mars 1987, p. 37-47; J. Penbridge,

survivent, comment s'organise leur quotidien, quel était leur mode de vie antérieur¹⁵. On cherchera à identifier leurs problèmes de santé physique¹⁶ ou mentale¹⁷ ou leur consommation d'alcool et de substances illégales¹⁸.

R. MacKenzie et A. Swofford, «Risk Profile of Homeless Pregnant Adolescents and Youth», *Journal of Adolescent Health*, vol. 12, no 7, novembre 1991, p. 534-538; R. K. Schutt, S. M. Goldfinger et E. W. Penk, «The Structure and Sources of Residential Preferences among Seriously Mentally Ill Homeless Adults», *Sociological Practice Review*, vol. 3, no 3, juillet 1992, p. 148-156; K. M. Nelson, «Fostering Homeless Children and Their Parents Too: The Emergence of Whole Family Foster Care», *Child Welfare*, vol. 71, no 6, novembre-décembre 1992, p. 575-584.

¹⁵ J. T. Maurin, L. Russell et R. J. Memmott, «An Exploration of Gender Differences among the Homeless», *Research in Nursing and Health*, vol. 12, no 5, octobre 1989, p. 315-321; S. C. Anderson, T. Boe et S. Smith, «Homeless Women», *Affilia*, vol. 3, no 2, été 1988, p. 62-70; Y. Garceau-Durand, article cité; J. R. Wolch et S. Rowe, «On the Streets: Mobility Paths of the Urban Homeless», *City and Society*, vol. 6, no 2, décembre 1992, p. 115-140; J. Berck, «No Place to Be: Voices of Homeless Children», *Public Welfare*, vol. 50, no 2, p. 28-33; B. C. Weitzman, J. R. Knickman et M. Shinn, «Pathways to Homelessness among New York City Families», *Journal of Social Issues*, vol. 46, no 4, hiver 1990, p. 125-140; B. Benda et P. Dattalo, «Homeless Women and Men: Their Problems and Use of Services», *Affilia*, vol. 5, no 3, automne 1990, p. 50-82.

¹⁶ D. J. Wright, «Poor People, Poor Health: The Health Status of the Homeless», *Journal of Social Issues*, vol. 46, no 4, hiver 1990, p. 49-64; D. K. Whyne, «Research Note: Reported Health Problems and the Socio-Economic Characteristics of the Single Homeless», *British Journal of Social Work*, vol. 20, no 4, août 1990, p. 355-364; P. J. Greer (jr), «Medical Problems of the Homeless: Consequences of Lack of Social Policy: A Local Approach», *University of Miami Law Review*, vol. 45, nos 2-3, novembre 1990-janvier 1991, p. 407-416; D. James Wright, «Homelessness Is Not Healthy for Children and Other Living Things», *Child and Youth Services*, vol. 14, no 1, 1990, p. 65-88.

¹⁷ C. Mercier, «Itinérance et alcoolisme», Montréal, Unité de recherche, hôpital Douglas, 1986; L. Fournier et C. Mercier, «Études spéciales sur Dernier Recours», rapport de recherche soumis à la Commission spéciale CSSSRMM, ministère de la Santé, Gouvernement du Québec, 1989; A. D. Martell, «Homeless Mentally Disordered Offenders and Violent Crimes: Preliminary Research Findings», *Law and Human Behavior*, vol. 15, no 4, août 1991, p. 333-347; E. Susser, S. Conover et E. L. Struening, «Mental Illness in the Homeless: Problems of Epidemiologic Method in Surveys of the 1980s», *Community Mental Health Journal*, vol. 26, no 5, octobre 1990, p. 391-414; M. La Gory, F. J. Ritchey et J. Mullis, «Depression among the Homeless», *Journal of Health and Social Behavior*, vol. 31, no 1, mars 1990, p. 87-102.

¹⁸ J. W. Welte et M. G. Barnes, article cité; D. K. Padgett et E. L. Struening, «Victimization and Traumatic Injuries among the Homeless: Associations with Alcohol, Drug, and Mental Problems», *American Journal of Orthopsychiatry*, vol. 62, no 4, octobre 1992, p. 525-534; B. Lubran, «Alcohol and Drug Abuse among the Homeless Population: A National Response», *Alcoholism Treatment Quarterly*, vol. 7, no 1, 1990, p. 11-23; E. L. Struening et K. D. Padgett, «Physical Health Status,

Ces études recouvrent la gamme complète des méthodes de recherche en sciences sociales. Si les approches de type plus qualitatif ou ethnographique sont largement utilisées, il reste que plusieurs recherches s'appuient sur les méthodes d'enquête par questionnaire¹⁹.

2.3 L'itinérance comme cible de l'intervention

Une partie des études portant sur l'itinérance vise des objectifs appliqués. L'identification des besoins, la mise en place ou l'évaluation de services de nature diverse sont ici au cœur de l'analyse du phénomène²⁰. Que ce soit dans un but de prévention, de soutien ou de réinsertion sociale, ces études n'abordent pas l'itinérance comme telle, mais plutôt comme objet d'action médicale, psychosociale, judiciaire ou politique²¹. La plupart des études de cette nature ciblent un groupe ou un problème particulier. En effet, la complexité du sujet ainsi que la diversité des problématiques qu'il recouvre permettent difficilement de traiter de l'intervention d'une façon globale. Même la question du logement, qui pourtant pourrait apparaître à première vue centrale, fait l'objet de découpages.

Dans cet ensemble, certaines problématiques ont fait l'objet d'une préoccupation très marquée depuis quelques années. Nous pensons ici à la maladie mentale, à la santé physique — plus particulièrement à la question du VIH et du sida — et, enfin, à la problématique relativement nouvelle des familles et des enfants itinérants. Est-ce le caractère urgent (sida) ou très troublant socialement (les enfants), ou encore leur nouveauté dans le panorama de l'itinérance qui

Substance Use and Abuse, and Mental Disorders among Homeless Adults», *Journal of Social Issues*, vol. 46, no 4, hiver 1990, p. 65-81.

¹⁹ J. Powers, J. Eckenrode et B. Jaklitsch, «Maltreatment among Runaway and Homeless Youth», *Child Abuse and Neglect*, vol. 14, no 1, 1990, p. 87-98; L. Mansouri et D. A. Dowell, «Perceptions of Stigma among the Long-Term Mentally Ill», *Psychosocial Rehabilitation Journal*, vol. 13, no 1, juillet 1989, p. 79-91; J. R. Wolch et S. Rowe, article cité; B. McCarthy et J. Hagan, «Surviving on the Street: The Experiences of Homeless Youth», *Journal of Adolescent Research*, vol. 7, no 4, octobre 1992, p. 412-430; M. T. Salo et P. C. Campanelli, «Ethnographic Methods in the Development of Census Procedures for Enumerating the Homeless», *Urban Anthropology*, vol. 20, no 2, été 1991, p. 127-140.

²⁰ P. Brown, «Psychiatric Dirty Work Revisited: Conflicts in Servicing Nonpsychiatric Agencies», *Journal of Contemporary Ethnography*, vol. 18, no 2, juillet 1989, p. 182-201; M. Phillips, N. DeChillo, D. Kronenfeld et J. V. Middleton, «Homeless Families: Services Make a Difference», *Social Casework*, vol. 69, no 1, janvier 1988, p. 48-53; K. Kufeldt et M. Nimmo, «Youth on the Street: Abuse and Neglect in the Eighties», *Child Abuse and Neglect*, vol. 11, no 4, 1987, p. 531-543.

²¹ R. E. Roberts et T. Keefe, «Homelessness: Residual, Institutional and Communal Solutions», *Journal of Sociology and Social Welfare*, vol. 13, no 2, juin 1986, p. 400-417; T. Marshall et S. Fairhead, «How to Keep Homeless Offender Out of Prison?», *New Society*, vol. 49, no 865, 1979, p. 616-617.

explique l'importante présence dans les études récentes de ces thèmes? L'intervention dans ces domaines étant encore fortement éclatée, les objets de réflexion tout autant que les méthodologies mises en œuvre sont extrêmement diversifiés, allant du modèle quasi expérimental classique jusqu'à l'utilisation d'entrevues en profondeur auprès des intervenants²².

3 Choisir les informations

Il est évident que recueillir des informations concernant les personnes itinérantes — que ces informations concernent leur point de vue, leur mode de vie ou le type de services qu'elles utilisent — pose plusieurs problèmes aussi bien sur le plan théorique que sur le plan pratique. Ces difficultés se multiplient lorsque les chercheurs souhaitent dépasser la simple nomenclature et proposer des connaissances susceptibles d'avoir une portée ou des retombées plus vastes.

Dans l'ensemble des recherches que nous avons examinées, ce sont les institutions qui constituent le lieu principal pour la sélection et la cueillette des informations qui sont, par ailleurs, toujours fort différentes.. Les échantillons de rue, c'est-à-dire ceux constitués sur une base aléatoire dans les lieux publics, sont très rarement utilisés, du moins à titre de stratégie principale de recherche²³. Lorsqu'ils le sont, c'est généralement à des fins exploratoires pour compléter l'interprétation d'autres types de données ou, enfin, pour étudier des groupes présentant des caractéristiques propres à la vie dans la rue.

Les institutions destinées à la population itinérante ont, du moins en Amérique du Nord, un caractère spécialisé. Il en existe une panoplie: des centres d'hébergement qui offrent le dépannage pour une nuit; des institutions qui assurent un dépannage de quelques jours en attendant une solution même temporaire; des

²² E. L. Bassuk et E. M. Gallagher, «The Impact of Homelessness on Children», *Child and Youth Services*, vol. 14, no 1, 1990, p. 19-33; O. M. Robertson, «Interpreting Homelessness: The Influence of Professional and Non-Professional Service Providers», *Urban Anthropology*, vol. 20, no 2, été 1991, p. 141-153; H. R. Lamb, «Will We Save the Homeless Mentally Ill?», *American Journal of Psychiatry*, vol. 147, no 5, mai 1990, p. 649-651; L. R. Marcos, N. L. Cohen, D. Nardacci et J. Brittain, «Psychiatry Takes to the Streets: The New York City Initiative for the Homeless Mentally Ill», *American Journal of Psychiatry*, vol. 147, no 11, novembre 1990, p. 1557-1561; R. S. Broadhead et J. K. Fox, «Takin' It to the Streets: AIDS Outreach as Ethnography», *Journal of Contemporary Ethnography*, vol. 19, no 3, octobre 1990, p. 322-348; C. Grigsby, D. Baumann, S. E. Gregorich et C. Roberts-Gray, «Disaffiliation to Entrenchment: A Model for Understanding Homelessness», *Journal of Social Issues*, vol. 46, no 4, hiver 1990, p. 141-156; J. C. Rife, R. J. First, W. R. Greenlee, L. D. Miller et A. M. Feichter, «Case Management with Homeless Mentally Ill People», *Health and Social Work*, vol. 16, no 1, février 1991, p. 58-67.

²³ R. Rosenthal, «Straighter from the Source: Alternative Methods of Researching Homelessness», *Urban Anthropology*, vol. 20, no 2, été 1991, p. 109-126.

centres de jour qui proposent diverses activités (aide psychiatrique, soutien à la désintoxication, comptoir vestimentaire, repérage de lieux d'habitation, gestion des prestations d'aide sociale, etc.). Les institutions ont des vocations diverses et aucune d'entre elles ne peut prétendre répondre à l'ensemble des besoins existants. Le choix d'une institution particulière équivaut simultanément au choix d'un type ou d'une gamme de services et au choix d'un segment particulier de la population itinérante.

Nous avons déjà abordé la question de la nature des données en présentant les méthodes de recherche dans la section précédente. Néanmoins, il nous semble que certains éléments doivent être distingués. En effet, deux possibilités s'offrent d'abord au chercheur: utiliser soit des données indirectes, soit des données directes²⁴. Par données indirectes, nous désignons l'ensemble des traces liées à des gestes administratifs ou d'intervention; les données directes, quant à elles, désignent les informations recueillies auprès de répondants, quelque soit leur statut.

L'usage des données indirectes présente certains avantages: leur collecte est souvent plus facile et ne requiert pas un personnel de recherche aussi expérimenté, les données sont accessibles à différents moments et, surtout, la collecte peut être étalée dans le temps. Par contre, un tel choix pose des problèmes théoriques qu'il ne faudrait pas sous-estimer. Le plus souvent, l'unité colligeant l'information à partir de laquelle les chercheurs construiront leur banque de données sera le geste administratif ou le service rendu plutôt que la personne elle-même²⁵. Ainsi, dans une soupe populaire, on sert un nombre donné de repas par jour. C'est donc le repas qui constitue l'unité de mesure de cette institution et, par conséquent, l'unité de base de la stratégie échantillonnale. Le nombre total de repas servis ne correspond pas au nombre total d'individus ayant eu recours à ce service et il n'existe aucune règle permettant de calculer le rapport entre l'un et l'autre. Dans le cas qui nous occupe, il s'agit principalement d'une évaluation de volume de services dans un but de réajustement, de redéfinition ou de suppression²⁶.

²⁴ Nous préférons ces expressions à celles plus traditionnelles mais selon nous confuses, de données primaires et données secondaires.

²⁵ J. D. Wright, «Homelessness Is Not Healthy for Children and Other Living Things», *Child and Youth Services*, vol. 14, no 1, 1990, p. 65-88; R. Speigman, «Homelessness among Participants in Residential Alcohol Programs in a Northern California County: The Commitment and Organisation of Social Resources», *Contemporary Drug Problems*, vol. 16, no 3, automne 1989, p. 453-482; S. Z. Kalifon, article cité; M. Liddiard et S. Hutson, «Homeless Young People and Runaways Agency Definitions and Processes», *Journal of Social Policy*, vol. 20, no 3, juillet 1991, p. 365-388; A. D. Martell, article cité.

²⁶ P. H. Rossi, «Going Along or Getting It Right?», *Journal of Applied Sociology*, no 8, 1991, p. 77-81; K. O'Malley et B. Wiegand, «Commentary: Anatomy of a Social Issue: Homelessness», *Wisconsin Sociologist*, vol. 29, no 1, hiver 1992, p. 23-36.

Les données directes, pour leur part, sont recueillies auprès des répondants eux-mêmes et présentent des avantages bien connus. Certaines informations ne peuvent en effet être obtenues que de cette façon. Par ailleurs, celles-ci permettent, à de nombreux égards, de restituer la complexité de la vie des personnes itinérantes que l'on a trop souvent tendance à se représenter comme sans désirs, sans besoins bien définis, insensibles, n'ayant aucun contrôle sur leur environnement. Contrairement à la collecte des données indirectes, la collecte des données directes nécessite du personnel expert et des moyens beaucoup plus grands. En effet, elle suppose une plus grande disponibilité de la part des chercheurs, une expertise de terrain plus étendue, une sensibilité plus marquée dans les interactions.

Même si les données directes procurent une vision plus riche, il reste que cette option comporte aussi des difficultés, notamment la sélection de lieux de contacts et, par conséquent, des personnes elles-mêmes. Ainsi, les personnes rencontrées dans le cadre d'une institution présentent certaines caractéristiques qui ne sont pas nécessairement partagées par l'ensemble ou par des segments importants de la population itinérante. Le chercheur doit donc avoir à l'esprit qu'il ne sélectionne pas un échantillon de la population itinérante, mais un échantillon de personnes utilisant un service donné, répondant à un besoin particulier, à un moment précis. C'est donc dire que la clientèle que l'on y rencontre est sélectionnée sur une base implicite ou, du moins, sur laquelle le chercheur a peu de contrôle.

À cette question du choix entre informations directes ou indirectes, s'en ajoute une seconde tout aussi importante que celle de la sélection des services: le moment où l'enquête est effectuée. En effet, la distribution des services aux personnes itinérantes est marquée par des facteurs temporels ou saisonniers. On sait que les demandes en ce qui a trait au service alimentaire ne sont pas les mêmes au début ou à la fin d'une semaine ou d'un mois, ces demandes étant liées au moment où les personnes itinérantes reçoivent leurs prestations d'aide gouvernementale. Ainsi, le nombre de repas servis dans les soupes populaires peut facilement doubler au cours d'un même mois ou d'une saison à une autre. Par ailleurs, on note des variations importantes en fonction des saisons et des changements climatiques durant une même saison. La demande d'hébergement à Montréal, par exemple, n'est évidemment pas la même en juin ou en janvier, pas plus qu'elle n'est constante au cours de l'hiver. Par conséquent, le choix des périodes de collecte d'informations est extrêmement délicat et susceptible de faire varier fortement les résultats obtenus.

Certains chercheurs, souhaitant élargir leur base échantillonnale et dans le but de contourner le problème du caractère trop spécialisé d'une institution particulière, choisissent de mener leur enquête dans plus d'une institution. Cette stratégie comporte certains avantages, particulièrement lorsque les chercheurs veulent s'assurer à tout prix de la plus grande diversité possible relativement à la clientèle. Par contre, cette multiplication des lieux de recherche accroît du même coup les problèmes d'échantillonnage. Les populations rencontrées dans les différents lieux ne sont pas mutuellement exclusives. Un même individu peut avoir recours à un

ensemble de services, donc fréquenter plus d'une institution, en raison de la vocation différente de chacune et aussi de la rareté des ressources. Le problème du dédoublement tient au fait qu'il n'existe pas de modèles ou de règles permettant de déterminer les recouvrements de populations d'une institution à l'autre.

Dans les recherches sur l'itinérance, la difficulté quant à l'échantillonnage n'est pas tant de trouver des personnes itinérantes, et donc de constituer un échantillon de répondants correspondant à des critères opératoires de sélection. Le problème central est que ces groupes de répondants ne constituent pas des échantillons au sens où l'échantillon correspond à un segment construit de la population dont les règles de projection pourraient être reconstituées. La démarche se trouve en quelque sorte inversée du point de vue épistémologique. Ainsi, si l'on accorde empiriquement le statut d'échantillon à un groupe donné, il faut alors tenter d'induire les contours de la population particulière à laquelle il pourrait correspondre. Dans l'ensemble des recherches consultées portant sur les populations itinérantes, deux cas de figure existent: d'une part, le terme échantillon est souvent employé comme synonyme de la population rencontrée; d'autre part, l'échantillon correspond à un segment de la population pour laquelle on ne trouve pas de référence à la population globale.

4 Le travail de terrain: cerner l'itinérance

En dernière partie, nous aborderons la question de la collecte des données dont l'importance, toujours réelle dans toute étude, prend un sens particulier dans le cas des études auprès des populations itinérantes. Nous nous pencherons donc ici exclusivement sur les problèmes liés aux situations d'interaction directe entre chercheurs et personnes itinérantes. Nous avons regroupé ces différentes questions autour de trois rubriques: 1) les rapports entre le chercheur et l'interviewé; 2) les objectifs de la recherche; 3) les problèmes liés à l'outil de la collecte. Un tel découpage nous permettra d'ouvrir sur la question large de l'analyse des données et, plus spécifiquement, sur la question de la validité même de celles-ci.

4.1 Les contacts entre chercheur et interviewé

La perception qu'ont les itinérants de la recherche est souvent réservée, quand elle n'est pas tout simplement hostile. Leur crainte de toute forme d'évaluation à laquelle s'ajoute l'étrangeté dans leur rapport à quelqu'un provenant d'un autre milieu, investi d'un certain statut social, crée des conditions objectives qui rendent, dès le départ, le rapport entre le chercheur et les populations cibles difficile. Ainsi, le chercheur devra montrer une sensibilité particulière à cette dynamique et penser à adopter des stratégies et des attitudes permettant d'établir un contact plus confiant. Il n'est pas rare que les intervenants ou le personnel des organismes de service jouent un rôle d'intermédiaires pour expliquer le sens de la recherche, faciliter ou encadrer les contacts.

Paradoxalement, on assiste depuis quelques années à une transformation des rapports entre chercheurs et interviewés à la suite de l'explosion récente d'intérêt pour cette question, intérêt dont font preuve autant les milieux de la recherche que les médias. Si, voilà encore à peine trois ou quatre ans, on pouvait dire que la population itinérante dans son ensemble composait un groupe social peu étudié, tel n'est plus le cas. On a constaté la constitution d'une «banque d'experts» chez les itinérants qui apprécient énormément la situation d'entrevue. Deux types de motivations expliquent cette attitude. D'abord, pour beaucoup d'entre eux, il s'agit d'une occasion de parler de soi, d'être écouté, de susciter l'intérêt. Compte tenu de l'isolement social qui caractérise la vie de la plupart des itinérants, ce désir de contact est tout à fait compréhensible. D'autre part, pour certains d'entre eux, les entrevues sont devenues une source de revenu. En effet, certains ministères, médias ou équipes de recherche, pour s'assurer d'une participation effective à leurs études, rémunèrent les personnes qui acceptent d'être rencontrées²⁷. Cette nouvelle dynamique n'est pas sans soulever de sérieux dilemmes et les chercheurs devront réfléchir à des règles de conduite à adopter dans de telles situations.

4.2 Perception des objectifs de la recherche

Dans toute situation de recherche, la perception qu'ont les répondants des objectifs de l'étude colore leurs réponses ou leurs comportements²⁸. Cependant, on peut penser que la situation de marginalisation des répondants itinérants crée des conditions particulières affectant la nature des réponses obtenues. En effet, les recherches poursuivent des objectifs susceptibles d'avoir un effet direct ou indirect sur la vie quotidienne des itinérants, sur les services dont ils bénéficient ou pourraient bénéficier. Cela entraîne, de la part des répondants, une évaluation continue des intérêts en jeu, ce qui peut faire varier à la fois le sens et le contenu des réponses à fournir. Les études portant sur les intentions de vote, par exemple, ne sont pas perçues comme ayant des répercussions directes sur la vie des répondants, contrairement aux recherches effectuées auprès des personnes itinérantes où le contenu des réponses pourrait se traduire par une privation de services ou une incitation à se conformer à un ensemble de mesures.

De plus, comme il s'agit souvent d'études en profondeur en vue de mieux connaître les divers aspects des conditions de vie des personnes itinérantes, cela implique qu'on les questionne sur des dimensions problématiques, délicates et susceptibles d'entraîner des sanctions. C'est ainsi que lors des entrevues, on abordera les thèmes de leur santé mentale, de leurs habitudes de consommation

²⁷ Il ne faudrait pas sous-estimer cette dynamique. Récemment, une équipe de recherche américaine désirant procéder, à Montréal, à une comparaison de populations itinérantes, s'est informée des prix habituellement payés afin de ne pas affecter artificiellement la «valeur du marché».

²⁸ C. Hoch, «The Rhetoric of Applied Research: Studying Homelessness in Chicago», *Journal of Applied Sociology*, no 7, 1990, p. 11-24.

d'alcool ou de drogue, de leurs rapports avec la police ou le système pénal, de l'existence ou non d'une vie familiale, de liens affectifs, d'activités sexuelles, etc. Il n'est pas évident que les personnes itinérantes attachent moins d'importance que l'ensemble de la population à la protection de leur vie privée. De plus, on peut se demander dans quelle mesure chacun d'entre nous accepterait de répondre à certaines des questions que l'on se permet de poser aux itinérants du fait de leur situation de vie.

4.3 Les obstacles de la langue

Dans de nombreuses études, les données recueillies sont de nature langagière. Les difficultés inhérentes à toute recherche utilisant des approches telles que le questionnaire, l'entrevue, le récit de vie et, dans une moindre mesure, l'observation se voient accentuées lorsqu'on rencontre des populations démunies sur le plan culturel. Il faut donc prendre certaines précautions et se pencher sur la question du langage, aussi bien celui des intervieweurs que des répondants.

Les problèmes liés à la langue sont, dans le cas qui nous occupe, de deux ordres. Le premier concerne l'analphabétisme complet ou fonctionnel qui caractérise une partie substantielle de la population itinérante et qui constitue une contrainte importante dans le choix des stratégies de cueillette de données. Par exemple, le questionnaire que le répondant remplit lui-même ne peut être retenu comme instrument de collecte; il est impossible de compter sur le fait que les répondants demanderont de l'aide pour remplir le questionnaire. Cette réalité peut donner lieu à deux types de conséquences: un taux de non-réponse extrêmement élevé ou des réponses aléatoires lorsque le questionnaire comporte des questions fermées.

Le deuxième ordre de problèmes relatifs au langage concerne plus spécifiquement le moment des entrevues ou des observations. En effet, les répondants font souvent usage d'un vocabulaire codé, propre à la plupart des sous-cultures. Ainsi, au cours des rencontres, les chercheurs peuvent avoir de la difficulté à comprendre ou même carrément se méprendre sur le sens et les propos des itinérants puisqu'ils ne connaissent pas suffisamment les expressions particulières employées par ces personnes. En conséquence, si l'on interroge les répondants sur des dimensions précises de leur existence, l'usage d'un vocabulaire idoine, c'est-à-dire apte à décrire dans des termes qui renvoient les répondants à leur réalité quotidienne, nous semble indispensable.

4.4 Validité et généralisation

Bien que l'examen de la validité se restreigne trop souvent aux études à caractère quantitatif, il est au cœur de toute démarche de recherche. Il ne s'agit pas d'entreprendre ici une réflexion générale sur la validité, mais plutôt, en en

restreignant la portée, de considérer le sens particulier qu'elle peut prendre dans l'étude de populations marginales. Nous nous limiterons donc à examiner les stratégies de validation des résultats (un des aspects de la question de la validité). Ce travail, bien que portant toujours sur des données empiriques, doit nécessairement s'accompagner d'une procédure parallèle de validation théorique. En effet, si la théorie investit toujours la construction des objets d'étude, ce travail n'est pas toujours aussi évident et peut même, dans les cas d'enquête réplique, passer inaperçu. Dans la situation qui nous occupe, il y a peu de place pour le mimétisme méthodologique, et les chercheurs doivent, à tout moment, décider sur une base théorique du statut de leur matériel empirique.

Dans le cas des enquêtes classiques (consommation, vote, marketing, attitudes politiques, opinions, etc.), on se fonde sur un ensemble d'éléments connus concernant les populations à l'étude. Cette connaissance provient, entre autres choses, de traditions de recherche bien établies, largement examinées et dont les procédures ont été raffinées par la répétition et la comparaison systématique. Par ailleurs, les données «publiques-étatiques», rigoureusement et régulièrement colligées, permettent de confronter des résultats provenant d'enquêtes plus restreintes et d'en vérifier la validité. Par exemple, les intentions de vote ont été examinées avec tellement de minutie, sur une base tellement régulière, que des résultats atypiques sont scrutés avec attention et exigent, de la part des chercheurs qui les mettent de l'avant, des justifications, des explications quant à leur bien-fondé. Cette possibilité existe justement parce que les connaissances dans certains domaines se sont en quelque sorte solidifiées; ces connaissances n'existent pas dans le domaine dont nous discutons ici.

Cette méconnaissance mérite d'être expliquée brièvement; elle provient d'une convergence de facteurs de nature diverse. En premier lieu, soulignons que certains problèmes sont relativement récents (apparition du sida ou des polytoxicomanies, par exemple) et qu'il est normal que peu de choses soient connues, quoique dans certains domaines la pratique de la recherche soit tellement extensive que cette situation se modifie rapidement. Dans d'autres cas, les situations problématiques existaient antérieurement, mais, à cause de certaines conditions économiques, politiques ou sociales, elles se sont multipliées quantitativement (l'effet de la désinstitutionnalisation et de la déshospitalisation psychiatrique, par exemple), devenant plus visibles ou plus urgentes du point de vue de l'intervention. Cet accroissement quantitatif n'affecte pas exclusivement la visibilité du phénomène; il en modifie totalement le contour et la dynamique. C'est ainsi que des informations qui étaient pertinentes comme base d'analyse, il y a vingt ans, se trouvent tout à fait inadéquates maintenant et ne peuvent fonder une planification correcte de la recherche. Les études sur les itinérants au cours des années 70 présentaient un aspect du phénomène qui s'est considérablement modifié aujourd'hui: l'image de l'itinérance qui semblait, à cette époque, toucher un groupe particulier d'individus (hommes plus âgés, souvent alcooliques et connaissant des problèmes de santé mentale), n'est plus du tout appropriée aujourd'hui et ne peut orienter l'analyse. On trouve désormais des groupes très variés en matière d'âge,

de sexe, d'expérience de vie antérieure, d'antécédents psychiatriques, etc. Dans ce domaine, tout est maintenant à refaire, vu les transformations majeures et très rapides sur ce chapitre. Dans cet examen sociologique, il ne faudrait pas négliger la place des intérêts économiques et des pressions sociales et politiques qui rendent certains sujets plus ou moins acceptables comme entreprise scientifique.

Puisque les procédures habituelles pour valider les résultats de recherche ne peuvent être retenues pour étudier les populations itinérantes, du moins dans leurs formes connues, quelles sont les stratégies mises de l'avant par les chercheurs pour arriver à cette fin? La validation empirique s'effectue souvent, comme l'affirme Denzin²⁹, par la triangulation, c'est-à-dire la combinaison d'au moins deux méthodes de collecte ou l'utilisation d'au moins deux sources de données. La combinaison de deux méthodes de collecte de données n'implique pas que l'on s'adresse au même type de répondants; elle se fonde sur une double opération: confrontation des perspectives, visions ou informations de plus d'un type d'informateur et complexification de l'information. Il ne s'agit donc pas de décider lequel de deux groupes d'informateurs, par exemple, est le plus représentatif, mais plutôt de se fonder sur l'hypothèse que ces perspectives distinctes et partielles contribuent à brosser un portrait plus complet de la situation.

Cette procédure n'est pas sans soulever un certain nombre de difficultés. En effet, tous les problèmes associés à chaque groupe ou à chaque type d'information se trouvent multipliés d'autant. Par ailleurs, l'interprétation à donner à des informations complètement divergentes est loin d'être évidente et l'on doit être en mesure de distinguer les différences qui ne sont que des artefacts des types de recherche (biais d'échantillonnage, biais de l'instrument, erreur de transcription, problèmes de langage, etc.) et celles qui renvoient à des représentations sociales opposées ou distinctes entre les différents groupes concernés. À titre d'illustration, mentionnons que les multiples images de l'itinérance qui nous sont proposées par les policiers ou les travailleurs de rue peuvent découler de conceptions fondamentalement différentes du phénomène, conceptions associées à des perspectives disciplinaires distinctes. Mais ces mêmes différences, dont on peut supposer la présence d'entrée de jeu, peuvent être amplifiées par la stratégie ou les types de recherche privilégiés.

Parmi les formes de validation empirique souvent utilisées, on trouve l'usage de données administratives servant à compléter les informations obtenues lors des entrevues. Il ne s'agit pas d'un pairage strict, c'est-à-dire de la jumelage des réponses d'enquête de chaque individu avec son dossier administratif, mais plutôt de la constitution de deux échantillons parallèles, l'un portant sur les données d'enquête et l'autre, sur les données administratives. L'enquête sert généralement ici à approfondir des dimensions «vécues» par les individus, histoire de vie,

²⁹ N. Denzin, *The Research Act: A Theoretic Introduction to Sociological Methods*, Chicago, Aldine, 1970.

perceptions, attitudes, problèmes personnels, etc., alors que les données administratives servent plus généralement à constituer un portrait socio-démographique du groupe et, possiblement, de certaines habitudes particulières. Selon le type de données choisi, on aura, par exemple, un portrait de l'état de santé physique ou mentale, du type d'interaction avec le système judiciaire ou encore des besoins de logement ou d'habillement. Ce choix est justifié par la difficulté de réaliser un nombre important d'entrevues auprès de ces populations.

Au-delà de cette justification, le recours à des données administratives est rendu nécessaire par l'absence d'informations systématiques et fiables sur les populations marginales et sur le phénomène particulier qui caractérise chacune d'elles (itinérance, violence conjugale, toxicomanie, etc.). Contrairement à ce que l'on pourrait penser et contrairement aux préjugés largement répandus selon lesquels les gouvernements comptent et recensent les moindres aspects de la vie sociale, voire de la vie privée, il est des domaines dont on ne sait que très peu de choses. En d'autres mots, il n'existe tout simplement pas d'informations gouvernementales uniformes, systématiques et pouvant s'appliquer à l'ensemble de la population étudiée. Il revient donc aux chercheurs, par le truchement de diverses sources et avec toutes les difficultés qu'une telle démarche suppose, de regrouper les informations qui mèneront à une saisie plus globale du phénomène.

Ce sont les données administratives, de source institutionnelle, qui contribuent souvent à l'établissement d'un premier portrait. En effet, le traitement de ces données, sur une base régulière, est d'ordinaire plus facile et présente l'avantage d'être relativement systématique, à condition que certaines précautions élémentaires soient prises. Par contre, malgré toutes les précautions prises, le traitement demeure limité, car le choix d'une source institutionnelle crée nécessairement un biais dans la représentation du phénomène. Par exemple, l'interprétation des informations provenant des centres d'hébergement fournit une vision de l'itinérance qui se restreint à ce mode de fonctionnement et qui exclut, par la même occasion, tous les itinérants qui ne fréquentent pas ces centres (soit parce qu'ils refusent d'y aller, soit parce qu'ils habitent un logement précaire). Néanmoins, ces données, même partielles, sont souvent les seules données dont dispose le chercheur pour décrire plus globalement le phénomène.

Les problèmes se rapportant à la validation renvoient à un autre ordre de difficultés, celui de la généralisation des résultats. Comment et dans quelles conditions est-il possible d'étendre les résultats d'enquêtes à certaines populations itinérantes, par exemple à d'autres groupes d'itinérants, vivant dans d'autres lieux ou à d'autres périodes? Les limites de la recherche dans ces domaines nous forcent à beaucoup de prudence et de circonspection. Considérant le caractère toujours partiel des informations recueillies, les hypothèses ou les modes de généralisation des résultats doivent s'appuyer sur une base explicite. De là l'importance dans ces recherches, comme dans toute autre d'ailleurs, de présenter de façon transparente les approches, les stratégies et les choix méthodologiques. Les possibilités de généralisation des résultats sont de fait limitées, mais cela ne signifie pas que ces

résultats n'aient de valeur que dans un espace social réduit, soit celui du terrain de l'enquête. À titre d'exemple, les études menées par Burnham et Koegel³⁰ sur les itinérants de Los Angeles avaient comme point de départ les résultats des études antérieures effectuées auprès des itinérants de la région de Chicago. Bien entendu, les conclusions de la première enquête ne pouvaient être appliquées *in extenso* à la seconde enquête, mais elles ont servi de base à la construction des instruments et à la planification de la collecte des données, étant donné la présence de certaines similitudes dans la configuration générale du phénomène: grand centre urbain, pauvreté, même type de culture, périodes de temps rapprochées, etc. Par ailleurs, cette généralisation, même limitée, ne peut s'effectuer dans toutes les situations: de toute évidence, ces résultats ne pouvaient être projetés sur les itinérants des villes présentant des caractéristiques très différentes. Dans le cas qui nous occupe, il faut parler plutôt de généralisation des conclusions à un niveau plus théorique que de généralisation sur une base statistique.

Conclusion

Les recherches auprès des populations itinérantes posent divers problèmes; nous avons abordé ici les questions méthodologiques que nous jugeons les plus importantes ou les plus difficiles en regard de l'avancement des travaux dans ce domaine. En guise de conclusion, soulevons deux aspects rarement abordés.

Le premier concerne les coûts des études. Comme nous l'avons souligné, les stratégies choisies par divers chercheurs, dans une perspective épidémiologique, ethnographique ou interventionniste, répondent au principe de la triangulation. Cela dit, cette approche n'est pas sans soulever des problèmes énormes au moment de sa mise en œuvre. Ainsi, la question bien réelle des ressources financières, humaines et temporelles disponibles est rarement abordée lors des élaborations abstraites du modèle idéal de recherche; elle se pose néanmoins. Les ressources requises en matière de personnel, de temps, de matériel et d'énergie sont souvent considérables. Il faut donc disposer de budgets importants pour répondre à ces objectifs, et cette situation n'est pas chose courante: d'une part, les ressources financières sont globalement insuffisantes dans tous les domaines de recherche et, d'autre part, les études auprès des populations marginales n'ont pas encore acquis leurs lettres de noblesse ou ne font pas partie des priorités des organismes subventionnaires. Cette situation a de nombreuses conséquences. Les chercheurs auront tendance à restreindre leur questionnement ou encore les populations à l'étude, reproduisant encore le caractère limité des connaissances.

Le second aspect touche l'éthique de la recherche. En effet, il n'est pas rare dans les études auprès des populations itinérantes, et plus largement des

³⁰ M. A. Burnham et P. Koegel, «Methodology for Obtaining a Representative Sample of Homeless Persons: The Los Angeles Skid Row Study», *Evaluation Review*, vol. 12, no 2, 1988, p. 117-152.

populations marginales, que les chercheurs soient confrontés à des problèmes déontologiques épineux. D'une part, comme nous l'avons souligné, les comportements associés au mode de vie itinérant font souvent l'objet de réprobation sociale, voire de répression. Il n'est pas rare que les chercheurs, dans le cadre de leurs travaux, obtiennent des informations qui, si elles étaient connues, seraient susceptibles de nuire aux répondants, de leur causer des problèmes. Les chercheurs s'aventurant sur ce terrain devront avoir réfléchi à leur attitude face à de telles difficultés et au sens véritable que prend ici l'engagement à la confidentialité.

D'autre part, il est important de garder à l'esprit le contexte actuel dans lequel sont octroyées les ressources vouées au fonctionnement des services ainsi qu'au développement de la recherche. Depuis déjà quelques années, les thèmes de l'évaluation et de la rationalisation marquent l'ensemble des décisions gouvernementales. Les pressions pour restreindre ou réallouer les ressources ne sont pas en voie de disparaître, et ce pour bien longtemps encore. C'est donc dire que les résultats de recherche sont susceptibles d'être utilisés comme un outil d'évaluation, que la recherche ait été menée ou non dans cette perspective. Si la prudence et la prise de conscience des répercussions possibles des travaux scientifiques sont toujours essentielles, il est des domaines où ces répercussions sont plus importantes ou plus sérieuses. En effet, malgré l'ampleur du problème et la détresse des personnes qui le vivent, il y a encore trop de personnes — politiciens aussi bien que grand public — qui considèrent qu'il s'agit là d'un problème secondaire et que les rares ressources devraient être consacrées à des causes plus «méritoires».

Danielle LABERGE et
Shirley ROY
Département de sociologie
Université du Québec à Montréal

Résumé

Cet article traite des problèmes et des enjeux de recherche sur la question spécifique de l'itinérance. Les auteures démontrent, à partir d'une recension des articles scientifiques couvrant près de 20 ans, non seulement l'évolution de la recherche mais aussi et surtout les difficultés d'une recherche touchant des populations fortement stigmatisées et pour lesquelles le flou des définitions, les réalités multiples conditionnent, voire imposent des limites méthodologiques certaines. Les auteures évoquent et discutent les stratégies développées et interrogent celles-ci aussi bien sur les dimensions empiriques, théoriques qu'éthiques. Dans un contexte actuel de rareté des ressources et de remise en question de certains services, les chercheurs ne doivent pas se questionner uniquement sur la scientificité de leur recherche mais aussi sur les enjeux politiques réels associés à la production de la connaissance. Réfléchir sur les

stratégies et les choix méthodologiques constitue donc, pour les auteures, une question fondamentale et incontournable.

Mots-clés: itinérance, méthodologie, recherche, marginalité, exclusion.

Summary

This article discusses the research problems and issues related to the specific question of itinerancy. On the basis of a review of scholarly articles covering almost 20 years, the authors discuss the evolution of research and, above all, the difficulties of research into highly stigmatized populations for which vague definitions and multiple realities constrain and even impose strict methodological limits. The authors discuss research strategies which have been developed, evaluating them as much in empirical and theoretical terms as in ethical terms. In the present context of scarce resources and scrutiny of certain services, researchers must not only examine the scientificity of their research, but also the very real political stakes involved in the production of knowledge. Thus, the authors view questions relating to methodological strategies and choices as being fundamental and unavoidable.

Key-words: itinerancy, methodology, research, marginality, exclusion.

Resumen

Este artículo trata sobre los problemas de investigación referentes a la cuestión específica de la itinerancia. Las autoras muestran, a partir de una revisión de artículos científicos que cubre casi 20 años, no solamente la evolución de la investigación, sino también y sobre todo las dificultades propias a la investigación de poblaciones fuertemente estigmatizadas en las cuales las dificultades de definición y las realidades múltiples condicionan, e incluso imponen límites metodológicos importantes. Las autoras evocan y discuten las estrategias desarrolladas y las interrogan desde una perspectiva empírica, teórica y ética. En el contexto actual de escasez de recursos y de cuestionamiento de ciertos servicios, los investigadores no deben interrogarse únicamente sobre la científicidad de su investigación sino también sobre los intereses políticos reales asociados a la producción del conocimiento. Reflexionar sobre las estrategias y las decisiones metodológicas constituye entonces, para las autoras, una cuestión fundamental e insoslayable.

Palabras claves: itinerancia, metodología, investigación, marginalidad, exclusión.